

Deux heures à Ecobiz

Mardi 14 décembre, aux environs de midi, je me trouve devant la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Grenoble. Il s'agit pour moi de participer au 8^e forum Entreprise & savoir du réseau Ecobiz. C'est une sorte de Facebook pour entrepreneurs. Plusieurs CCI, dans différents départements, animent ce genre de site¹. Le réseau est LE paradigme contemporain, qu'il s'agisse du monde des affaires, du milieu associatif ou de la vie de quartier. Impossible d'y échapper.

Pour vous donner une idée, voilà ce qu'on lit sur la page « Découverte » du site : « *Vous bénéficiez d'un réseau de responsables d'entreprise, vous partagez compétences et savoir-faire, vous accédez aux conseils de plus de 100 experts, vous vous faites connaître, vous développez votre entreprise* », ou encore : « *Chaque mois, des réunions, ateliers, groupes de travail, conférences... sont organisés par chacune des communautés sur des thèmes choisis par et pour les adhérents* », mais aussi : « *L'accès à des informations ciblées à travers un site Internet protégé et collaboratif* ». Tout cela, bien sûr, est payant. Comptez 360 euros pour l'adhésion. Une façon efficace de sélectionner les membres et de favoriser l'entre-soi. Les partenaires ? Toujours les mêmes : Caisse d'Epargne Rhône-Alpes, Conseil général de l'Isère. Et des « ambassadeurs » : l'AEPI (Agence d'Etudes et de Promotion de l'Isère)², Cap Gemini, Carrefour, les banques (Banque Populaire, CIC, Banque Rhône-Alpes, Crédit Agricole), Orange, mais aussi le GF 38, *le Daubé*, GEG, entre autres.

Suite à une erreur d'agenda, j'ai deux heures d'avance sur une présentation au sujet prometteur : « Grenoble 2025 », par Jean Therme, directeur du CEA-Grenoble. Il est en outre directeur de la recherche technologique du Commissariat à l'énergie atomique au niveau national, et cumule les sièges (au conseil d'administration de la fondation Rhône-Alpes Futur et de la fondation InNabioSanté, de l'INPG³, de l'INRIA⁴, de l'école des Mines de St-Etienne, de l'ENS Lyon, de l'association des instituts Carnot, des pôles de compétitivité Minalogic, Tenerrdis, Lyon-Biopôle⁵), les fonctions (membre du conseil d'enseignement et de recherche de l'école Polytechnique, membre du conseil scientifique de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, membre de la commission prospective du Conseil économique et social Rhône-Alpes, chef du groupe d'experts nommé par la Commission européenne, sur les « technologies-clés » pour l'industrie), et les hochets (membre de l'académie des technologies, chevalier de la légion d'honneur et de l'ordre national du mérite). Avant son entrée au CEA, il opère dans le privé : Philips, Thomson CSF, Alcatel, ST Microelectronics.

Bref, un homme de pouvoir, un bœuf aussi gros qu'un bœuf. Un *important*, c'est certain. Il a fait payer tribut à la ville de Grenoble et au Conseil général de l'Isère pour bâtir le centre Minatec, et se propose de bouleverser notre ville avec le projet GIANT⁶.

Plus personne ne sachant où aller, ni comment « faire société », lui et ses semblables prétendent nous mener vers l'issue de secours via la fuite en avant technologique. Rien

¹ <http://www.grenoble-ecobiz.biz/> si vous êtes un peu curieux.

² <http://www.grenoble-isere.com/>. Son but est de promouvoir l'installation d'entreprises étrangères en Isère.

³ Institut National Polytechnique de Grenoble, regroupant les écoles d'ingénieur de Grenoble et Valence.

⁴ Institut National de Recherche en Informatique et Automatique.

⁵ Sur tous ces cristaux de pouvoir, voir les travaux présentés sur le site de Pièces et main d'œuvre.

⁶ Grenoble Isère Alpes NanoTechnologies.

d'inéluctable : notre monde, on le doit à des hommes comme lui, à des décisions, des budgets, un appareil de pouvoir et des journées comme celles dont nous allons parler.

Je suis devant la Chambre de commerce et d'industrie, à fumer une cigarette, en attendant la séance. C'est un bâtiment qui doit dater, vu son allure, de la fin des années 1970, ou du début des années 1980. Un sas entre deux grandes portes vitrées automatiques donne accès à l'intérieur. Il faut que les premières portes se ferment pour que les secondes s'ouvrent. Ça ne marche pas très bien, et les gens bloqués dans le sas doivent poireauter.

Devant, un homme mendie pour manger. Il me raconte. Cinquante-quatre ans, chômeur, une fille de vingt-trois ans chômeuse elle aussi, à la maison. Jusqu'à l'an dernier, il travaillait comme charpentier. Il a un toit, mais vu qu'il est imposé sur ses revenus de l'année dernière, qu'il n'a pas droit aux revenus sociaux (chômage, CAF, etc), qu'il n'a pas droit à l'aide au logement, qu'il doit payer le gaz, etc... Un galérien ordinaire, qui envisage une nouvelle formation, qui veut s'en sortir. Un de ceux qui pensent que « c'est leur faute » ; et dont le futur n'a pas besoin, pour reprendre une phrase qui a beaucoup servi.

Quatorze heures. De retour à la CCI. L'intérieur ressemble à ces immeubles « de standing » de l'époque Bernard Tapie. Plantes grasses, dalles brillantes, ambiance feutrée. Une hôtesse à l'accueil, une volée de bureaux à droite et à gauche, un escalier menant à l'étage. Sur la droite, le couloir aux couleurs sombres et chaudes qui mènent à l'amphithéâtre. Un lieu de pouvoir, mais discret. Pour l'événement, un accueil secondaire a été mis en place, avec des hôtesse habillées *casual*, c'est-à-dire comme vous au quotidien. Souriantes, détendues. Ma mère ne dépareillerait pas, la vôtre non plus, sans doute.

Cent-vingt à cent-cinquante personnes patientent. Dans l'amphithéâtre, du jazz dégouline de l'atelier « Jazz et improvisation, les clés de la créativité ». Il y en a jusqu'à la nausée ; sur les murs en grandes affiches de couleur, sur les prospectus qu'on nous donne au stand à l'entrée, sur les portes, partout : « Innover dans le e-commerce », « Comment le cloud computing révolutionne les métiers », « Mes ingrédients indispensables pour agir dans le tourisme en 2020 », « Les marchés du futur à l'horizon 2015 », « Speed Business Meeting Ecobiz », « E-covoiturage : un mode de transport innovant, économique et écologique »⁷. Sans parler des conférences : « L'innovation ou l'art de définir le futur » (mais qui sont les innovateurs, et qui leur donne le droit de définir mon futur ?) ; « Grenoble 2025, les grands projets du territoire » (avec Jean Therme, à laquelle je vais participer dans quelques minutes), et la conférence plénière « La musique peut-elle résonner management ? ».

La nausée, je vous dis ! Et ce type dehors, qui me racontait sa vie. J'y repense tandis qu'avec tout le monde je m'enfonce dans les fauteuils moelleux de l'amphithéâtre. À l'entrée, on a eu droit à une paire de lunettes 3D et à un questionnaire pour estimer la satisfaction des participants au pince-fesse. Costumes sombres, cravates et après-rasage, tailleurs, petits foulards et parfums, café, petits rires, *business as usual*. Des petits entrepreneurs grenoblois qui se prennent pour des *global managers* de la Silicon valley ou de la City londonienne. Vu de l'extérieur, ça fait vraiment *cheap*, mais eux s'y croient, pour sûr.

Dédain ordinaire. Monsieur Therme ne pourra animer la présentation, Monsieur Therme est retenu par le préfet de région pour un rendez-vous au sujet du financement de ses projets thermiques. C'est donc Jean-Charles Guibert, patron de Minatec (2400 chercheurs,

⁷ À ce sujet, voir *le Postillon* n° 8, p.12.

1200 étudiants) qui le remplace. Vous dire l'importance de ce genre de causerie pour ces messieurs : l'un remplace l'autre au pied levé, de vrais clones.

Mais avant sa présentation, on va avoir l'occasion d'utiliser nos lunettes 3D. Je n'en ai pas pris, ne sachant où les trouver. Plusieurs personnes autour me proposent les leurs, car « *on l'a eu ce matin, leur truc* ». Ce truc, c'est une « nouvelle innovation Ecobiz » comme nous dit l'animatrice. Tailleur, chemisier, petit foulard, une Versaillaise de pacotille bien accrochée au pupitre, qui nous récite son discours sans hésitation. Une pro, comme on dit. Quel travail, quand je pense que certaines acceptent ce genre de place pour « s'émanciper ». Mais revenons à la nouvelle innovation (sic). Tu parles Charles ! Une pauvre présentation d'Ecobiz, mais en 3D. « *Si on n'a pas de lunettes, on a l'impression d'avoir bu, c'est assez drôle* ». Les gens à qui je le dis feignent de ne pas comprendre. Ambiance cérémonieuse d'une CCI de province. Que cela fasse partie du décorum, soit. Mais il faut y croire. Ceci est une innovation. Bon. Écoutons donc ce que nous raconte cette vidéo.

Propagande, réseau, opérationnel, déployer, demande, développement durable, performance, pratique, action & acteur, dynamique de partenaires, patrimoine innovant, partage d'expériences, expérience & expertise, problématique, outil stratégique, outil de communication, méthode. Et des chiffres, des chiffres à n'en plus finir. Et en clôture, le sempiternel parallèle entre sport et management d'entreprise, où l'on voit un groupe pratiquer l'aviron en compagnie d'un coach.

Ce que l'on appelle des « concepts opérationnels », c'est-à-dire des mots vides de sens, des bruits, mais qui frappent l'oreille et donnent l'impression qu'on avance, que *ça bouge*. Mais tout ce qui bouge n'avance pas. Et ce toc nous est offert par Médéo, « catalyseur d'émotions ».

Certes, tout ceci est minable comme une réunion de commerciaux et d'ingénieurs assemblés pour se monter le bourrichon. Mais ce perpétuel bourrage de crânes atteint finalement ses objectifs, et ces affairistes falots transforment notre ville et nos vies.

Guibert prend la parole. C'est un grand bonhomme, l'air dynamique, avec un léger accent du sud-ouest. Costume de clone : sombre, bien coupé, cravate, chaussures noires. Il se tient bien droit. L'incarnation du succès. Ce monsieur Guibert parle vite. Mais alors très vite. Il n'a pas l'habitude qu'on l'interrompe, à flux tendus pour être sûr de ne pas être mis en difficulté par ses auditeurs.

Le mot d'« écosystème » revient sans cesse. Comme si sa simple évocation permettait de verdier le discours. Pour le directeur de Minatec, il semblerait qu'être écolo revienne simplement à avaler ce que lui et ses compères concoctent sous cet abus de langage. Eux parlent d'écosystèmes. Nous, de saccage du territoire. Mots contre mots, qui aura le dernier ?

Et, comme d'habitude, le rabâchis sur « *Grenoble est en avance...* », « *Il y a une force d'innovation...* ». Les racines grenobloises, Néel, Weil, Merlin-Gerin, le triptyque Education-Recherche-Industrie. Grenoble a une place spécifique, unique, « *je ne dirai pas unique dans le monde, mais pas loin* ». Au moins, c'est franc. Il ne joue pas l'« amour de la science », le « progrès des connaissances », la « découverte des secrets de la Nature ». À Grenoble, on fait du sérieux. De l'innovation. De l'application pour l'industrie. On produit ici le progrès sans merci. Et rien d'autre.

Guibert le dit lui-même : « *je suis souvent provocateur dans mes propos* ». Alors, traduisons. Son but est de transférer la recherche publique à l'industrie. Soit le pillage du bien

public. Mais il nous le rappelle : « *c'est le travail de vos enfants* ». Toujours le chantage à l'emploi, doublé ici du chantage sur les générations futures. Minatec fait même revenir du travail en France : grâce au partenariat signé avec Renault, le pôle va contribuer à produire la nouvelle voiture électrique. Avant Renault travaillait en Islande et au Japon. Des voitures électriques dans le tunnel de la rocade nord, ça aurait de la gueule, non ? Au fait, quel avantage, pour les usagers d'un embouteillage, de voitures électriques plutôt que de voitures à essence ?

La production de voitures électriques pollue autant voire plus que celle de la voiture à essence. Et nos voitures électriques françaises rouleront à l'électricité française, c'est-à-dire au nucléaire. Voilà de l'écologie. Mais « sauver la planète », ce n'est pas « changer le monde ». Ceux qui sont là l'ont bien compris.

Je m'égare. Ah non, une info sur « l'écosystème grenoblois » : le CEA Grenoble est le plus gros centre de recherche appliquée de France, devant l'Institut Français du Pétrole. C'est dire. Pour ceux qui feraient – encore – le distinguo entre recherche fondamentale (supposée « pure ») et appliquée, rappelons que le but de la recherche est de trouver une application, et qu'elle ne demeure fondamentale que tant qu'on n'a pas trouvé d'application. N'en déplaise aux quelques dizaines d'astrophysiciens hexagonaux.

Ce M. Guibert parle vraiment vite, j'ai du mal à suivre. Tiens, un exemple. Ecoutons. Une PME à St-Etienne de St-Geoirs, qui fabrique des tuyaux. Grâce à Minatec, ils ont mis des capteurs électroniques dedans. Ce qui les rend « intelligents⁸ ». « *Comme ça, ajoute-t-il, on peut savoir où sont ces tuyaux, et ce qu'il y a dedans .* » C'est d'une telle bêtise qu'on a du mal à le croire. Ou alors c'est inquiétant. Est-ce à dire qu'on ne sait plus faire la différence entre des conduites de gaz, d'eau ou d'électricité ? Et qu'on oublie, après délai, où se trouvent ces tuyaux ? Si ceux-ci deviennent plus intelligents, les humains qui les produisent et les posent le sont visiblement de moins en moins.

M. Guibert nous parle de capteurs MEMS (*micro-electro mechanical systems*⁹). Ces micro-systèmes, dont la fabrication nécessite les mêmes techniques que celle des puces, servent de micro-machines et de micro-capteurs. Vous en trouvez dans la vie de tous les jours, par exemple dans votre airbag ou votre imprimante. On se propose d'en mettre dans les crèches car « *l'air est plus toxique dedans que dehors.* » Ainsi ceux qui ont empoisonné notre atmosphère nous préviennent désormais quand le seuil critique est atteint. Et, parlant des verres « intelligents » d'Essilor : « *C'est ça le futur de toute façon .* » Quand on a un marteau dans la tête, tous les problèmes ont la forme de clous. Le bonhomme martèle d'un air contondant. Avisez-vous de critiquer le dogme du Progrès qui ne s'arrête pas, et vous aurez droit au sempiternel retour-à-la-caverne-où-on-puisait-l'eau-au-puits.

Le prêche continue : « *Il faut prendre des décisions, aller vite* ». « *Comment se protéger des autres ? En travaillant ensemble.* » « *Mettre de l'intelligence dans les produits* » (on a vu plus haut ce que cela signifie). « *Il faut faire du chiffre d'affaires.* » « *Aujourd'hui, on est dans une guerre économique internationale.* » Le public frémit. Le général Guibert développe. Comment juger la recherche ? Comment l'estimer ? Par les publications scientifiques ? Bof. Publier dans une revue, c'est moi qui le souligne, est supposé quelque chose de rigoureux, encore que cela dépende du sérieux de la revue, mais Guibert n'en dit mot. L'important, c'est de travailler avec l'industrie. Et donc il faut compter les brevets déposés.

⁸ Intelligence en anglais signifie renseignement. Mais traduit littéralement en français, on a l'impression de vivre dans un monde de plus en plus ingénieux. Ce qui sert la propagande scientiste.

⁹ Lire *Memscap, un bluff publicitaire, une activité mortifère*, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

Quels sont les endroits d'Europe où l'on dépose des brevets ? Londres, la Rhur, la Scanie (sud de la Suède), l'Ile-de-France. L'Isère est bien placée ; le clou, enfoncé : « *Rhône-Alpes dépose autant de brevets que le Danemark* ». Alors que notre région possède, selon Guibert, le plus gros centre de recherche appliquée français, et que la population danoise est de 10 % inférieure à celle de notre région, on se pose la question : *sommes-nous si forts ?*

En fait, la clé du système, c'est la triade publication-brevet-norme. « *La norme, c'est une façon de conquérir le marché* ». La norme, le standard, obligent les concurrents à s'aligner sur le pionnier. Ils détruisent les petits concurrents (qui ne peuvent investir), et contraignent à suivre une certaine trajectoire technologique. Mais pour cela, il faut innover. Et comment innover ? C'est la question que se posent Therme, Guibert et compagnie. Réponse : il faut structurer cette innovation. Et pour la structurer, la compacter. Résumons : fini le niveau national, ou même le cluster, ou le parc technologique. Ce qu'il faut, c'est un carré hyper dense de 1 à 2 km de côté, type Campus de l'innovation. « *Il faut grossir, acheter des compétences-clés : les meilleurs étudiants, les meilleurs professeurs, les meilleures entreprises.* »

À propos, un message à tous les ingénieurs, chercheurs, étudiants de Minatec, persuadés de faire avancer la Science. Voici ce que dit leur patron : « *Le pôle Minatec, ce n'est pas de la recherche, c'est de l'innovation.* » Suit une volée de chiffres, nets et carrés. Pour Minatec, on a 1000 étudiants, 1000 industriels, 1000 chercheurs appliqués (sic), 1000 chercheurs académiques. Il nous explique également que Minatec, c'est une masse de compétitivité publique au service de l'industrie. Les salles blanches y tournent 24h/24 et 7j/7. « *On pense pas que les chercheurs publics puissent bosser autant.* » Le mépris, je vous dis. Voilà ce qui caractérise nos technarques.

Pour GIANT, on a 10000 chercheurs, 10000 étudiants, 10000 habitants, 10000 emplois industriels (un GIANT égale dix Minatec), un découpage en zones (grandes industries, énergie – avec GreEn pour Grenoble Energie - recherche fondamentale, Minatec). Le budget est d'un milliard d'euros. « *C'est toujours difficile de savoir l'impact économique de ce type de grand projet* », mais on nous promet quand même 4,1 milliards d'euros de retombées sur l'économie locale, 25 % du PIB de l'agglomération, 10 milliards au niveau national. Et puis les conférences remplissent les restaurants et les hôtels grenoblois. Quand la technologie va, tout va.

Que ceux qui douteraient qu'une volonté politique puisse quoi que ce soit dans ce domaine (puisque'on n'arrête pas le progrès, générateur d'emplois et d'hôtels pleins, etc...), sachent que nos élus collaborent à ces projets grandioses : Geneviève Fioraso, adjointe à la mairie de Grenoble (pour le « volet Intégration urbaine » du projet GIANT) et Marc Baïetto, maire d'Eybens, président de la Métro (communauté d'agglomération), et représentant typique de cette caste qui cumule les postes et les places - parmi bien d'autres.

Que retenir de cette heure à écouter ce type déblatérer sur l'avenir ? Que si l'on bouleverse notre ville, si on en éjecte les pauvres, si on détruit nos sols fertiles, cela ne tombe pas du ciel. Il s'agit de choix, de décisions, de budgets votés, localement et nationalement par les décideurs. Des gens qui habitent ici participent directement, quotidiennement à ces projets. C'est leur travail, leur tâche sociale, comme cet homme rencontré juste avant cette réunion construisait, lui, des charpentes.

Et ces cauchemars font rêver – au moins ceux qui ne forment plus leurs propres rêves. Ne croyez pas que les lunettes 3D ou le concert « Jazz & innovation » soient sans effet. Ces gadgets participent du pétrissage d'un imaginaire techniciste, comme les mots employés. Tous ces *trucs* bouchent l'esprit, et empêchent de dire, penser et vouloir *autre chose*.

Ces démarches et procédures, ni rationnelles, ni raisonnables, confinent aux rites religieux. Il s'agit d'invoquer, d'appeler le Progrès, l'innovation, d'y sacrifier l'espace où nous, Grenoblois, habitons. D'y sacrifier certaines façon d'y vivre, d'y élever nos enfants et soigner nos anciens. Tout ce qui rend la vie digne d'être vécue doit disparaître au profit de la technopole et de la technicisation de nos existences : l'homme est fait pour l'économie et non pas l'économie pour l'homme.

Contrairement aux films d'Hollywood, cette histoire ne finira pas forcément bien.

Olivier Serre
Grenoble, le 28 décembre 2010

**Retrouvez ce texte et bien d'autres
sur www.piecesetmaindoeuvre.com**